

La culture traditionnelle chinoise et la culture occidentale contemporaine

Par OUYANG Yuzhi

Les premiers rapports entre la Chine et l'Occident peuvent remonter à l'époque romaine, par un médiateur — principalement des marchands du Moyen-Orient qui constituent l'essentiel de la population étrangère résidant en Chine à l'époque. Schématiquement, il faudra attendre le XIIIe siècle pour retrouver des Européens en Chine (missions papales, Marco Polo...). Mais c'est au XVIe siècle que l'on peut situer les premiers contacts durables établis entre les Chinois et les Européens. Dès lors, les deux cultures les plus anciennes, plus ou moins, dans le monde mais formées sans contact direct aux deux bouts de la planète se laisseront séduire l'une par l'autre.

Du côté de l'Occident, la Chine intrigue toujours les Occidentaux depuis la fameuse découverte de Marco Polo. Au temps des Lumières, la civilisation chinoise et sa mode politique furent l'objet d'une fascination pour beaucoup des intellectuels et des philosophes occidentaux, dont deux typiques furent Leibniz et Voltaire. Certes, parmi les nombreuses voix favorables à la Chine, on trouve des voix critiques, par exemple, Montesquieu et Rousseau. Malgré tout, la Chine est toujours resté un sujet brûlant en Occident jusqu'à nos jours. Au XXe siècle, la Chine excite une nouvelle vague d'intérêt chez les Occidentaux, d'abord par son maoïsme et la Révolution Culturelle et ensuite par son « miracle économique chinois », après l'adoption d'une politique d'ouverture sur l'extérieur en 1978. « La civilisation chinoise présente l'irrésistible fascination de ce qui est totalement 'autre', et seul ce qui est totalement 'autre' peut inspirer l'amour le plus profond en même temps qu'un puissant désir de le connaître », écrivait le grand savant Joseph Needham, auteur du monumental *Science and Civilization in China*.

Du côté de la Chine, le sentiment envers l'Occident est compliqué. le sentiment de supériorité par rapport de sa longue culture conduit les Chinois à penser que la Chine est un pays du milieu dans le monde où nous habitons et que les autres, et donc leurs cultures, sont

tous des barbares. (Voir un schéma¹ de « sinocentrisme » ci-dessous).

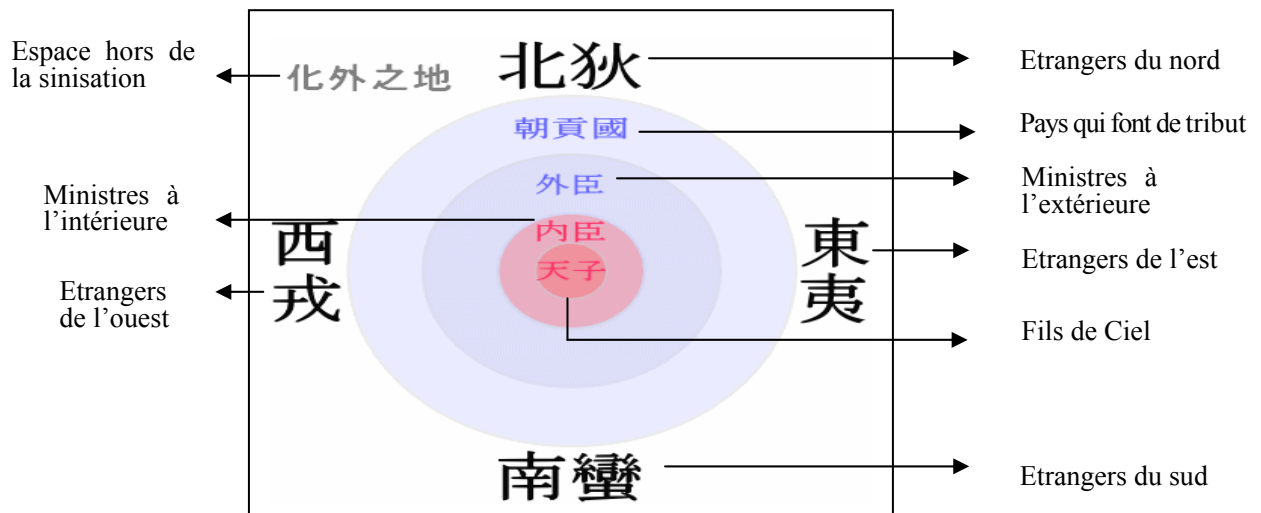


Figure 1: schéma de « sinocentrisme »

Si je peux dire que, au début, les contacts au XVIe siècle entre les Chinois et les Occidentaux par des missionnaires occidentaux ont excité plutôt une curiosité chez les Chinois vis-à-vis de la culture occidentale, alors, depuis La Querelle des Rites à la fin du XVIIe siècle, un sentiment d'hostilité a germé chez les Chinois envers les Occidentaux. En 1840, quand les canons anglais ont frappé à la porte de la Chine, les Chinois étaient très choqués par les Occidentaux, les ayant considérés auparavant comme des barbares. Face à ces envahisseurs puissants qui se sont imposés de plus en plus par la force depuis la première guerre d'Opium, un sentiment hostile pour les Occidentaux et un sentiment de honte à l'égard de leur propre culture se sont développés chez les peuples du pays du milieu. Comme le disait Sun-tseu (Sunzi) dans son célèbre ouvrage « L'art de la guerre »² : *Connais l'adversaire et surtout connais toi toi-même et tu seras invincible*. Afin de sauver leur pays, les intellectuels chinois, comme Kang Youwei, Lian Qichao, Zhang Zhidong (1837-1909) etc. à la fin de la dynastie Qing et aussi Hu Shi (1891-1962), Feng Youlan (1895-1990), Lian Shuming (1898-1988), Mou Zongsan (1909-1995) etc. dans l'époque moderne, n'ont jamais cessé d'étudier la culture

¹ L'image est empruntée sur le site : http://zh.wikipedia.org/wiki/Image:Tenka_Han_%28zh%29.png consulté le 12 mars 2007

² *L'Art de la guerre* (en chinois: 孙子兵法, pinyin :sūn zǐ bīng fǎ, littéralement : Stratégie militaire de Maître Sun) est le premier traité de stratégie militaire écrit au monde (VIe siècle av. J.-C. – Ve siècle av. J. – C.) Son auteur est Sun-tseu. .

occidentale et de la comparer à la culture chinoise pendant toute leur vie.

Il est incontestable que, tant en Occident qu'en Chine, on ne manque pas de travaux de comparaison entre la culture chinoise et celle de l'Occident depuis la rencontre entre les deux cultures. Ne serait-ce que dans le cas de la France actuelle, il y a déjà de nombreux ouvrages qui sont consacrés à élaborer de telles comparaisons, dont les travaux de François Julien, de Jean François Billeter et d'Ivan P. Kamenarovic, sont des exemples remarquables, même si leurs points de vue sont parfois opposés.

Un des plus célèbres philosophe chinois du XXe siècle, Liang Shuming, estimait qu'il y a trois types de cultures propres dans notre planète : la culture occidentale, la culture « hindoue » et la culture chinoise³. Selon lui, on peut apprécier la différence entre la culture occidentale et celle de la Chine ancienne en regardant leurs caractéristiques clés (j'emprunte ici les termes de René Barbier) : *la culture occidentale dont les deux piliers centraux sont la science et la démocratie et le moteur l'élan continuels vers autre chose que ce qui est lié nécessairement à la maîtrise contraignante de la nature ; la culture chinoise qui assume totalement ce qui est, conçu comme énergie complètement dynamique, sans commencement ni fin, mais sans chercher à vouloir transformer l'ordre des choses — il s'agit plutôt de s'y insérer dans un équilibre du "juste milieu".*⁴

Certes, chacun a sa méthode et ses points de vue sur la distinction entre les cultures chinoise et occidentale et leurs différences. N'importe quel point de vue consentira, on le sait sans aucun doute, à confirmer que la culture chinoise est absolument différente de la culture occidentale. C'est la raison pour laquelle François Jullien a pris la Chine comme un « point d'écart »⁵ par rapport la tradition européenne pour mieux connaître la culture occidentale, parce que, selon lui, « il n'y a que la Chine » à représenter un tel « cas d'extériorité » vis-à-vis de la tradition occidentale au sens large en comparaison des autres cultures (arabe, africaine, indienne...)

³ Liang Shuming, *Les cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies*, version chinoise P. 60-63

⁴ René Barbier, *L'esprit critique en chine*, visité le 19 août 2002
http://www.barbier-rd.nom.fr/journal/article.php3?id_article=27

⁵ *Entretien avec François Jullien*, Entretien recueilli par Richard Piorunski et Bill Gater, le 25 janvier 1998 Consulté le 4 mars 2006 sur le site : <http://www.berlol.net/foire/fle98ju.htm>

On ne fait pas la comparaison seulement pour le plaisir de comparer. Pour mieux comprendre l'étendue du conflit culturel chez les Chinois lors qu'ils vivent dans une Chine en pleine mutation sociale, il est inéluctable de devoir comparer les deux cultures enfin de trouver quelles sont les différences les plus marquantes entre les deux cultures. Evidemment, une telle comparaison est un travail difficile à faire. Si je précise toutes les différences entre les deux cultures, il y aurait beaucoup de choses à dire. Pourtant, puisque ma recherche est focalisée sur le rapport au savoir chez les étudiants chinois contemporains, que et j'ai déjà analysé précédemment les caractéristiques de la culture chinoise en comparaison, de temps en temps, avec la culture occidentale, il n'est donc pas nécessaire de consacrer trop de temps sur un tel travail de comparaison.

2.1. Origine unitaire et origine dualiste.

Afin de mieux comprendre le présent, il faut d'abord bien connaître son passé. Pour mieux connaître la nature d'une chose, il faut d'abord réexaminer son origine. Je commence donc à étudier les différences entre la culture chinoise et la culture occidentale par leurs origines. Si j'étudie profondément l'origine d'une culture, il aurait beaucoup à en dire. Dans ma recherche, il n'est pas nécessaire d'étudier précisément leurs origines, mais de comparer les différences vis-à-vis de ces origines. Quelles que soit leurs origines, une chose est certaine et claire : elles sont éloignées et différentes. Comme le soulignait François JULLIEN, il n'y a que la culture chinoise à s'être *développée le plus longtemps en dehors de rapports de fait, d'emprunt ou d'influence, avec l'Occident européen*⁶

L'origine de la culture chinoise est unitaire tandis que celle de l'Occident est dualiste. La culture chinoise descend des cultures antiques des dynasties Xie, Shang et Zhou. Depuis son antiquité jusqu'à nos jours, la culture traditionnelle chinoise a toujours gardé son uniformité, bien que parfois, dans l'histoire de la Chine, la culture chinoise a été menacée par des cultures étrangères. Mais grâce à sa capacité à absorber et à siniser, ceux qui sont venus de l'extérieur étaient toujours à la fin sinisés. Certes, je ne peux pas dire que la culture traditionnelle chinoise est toujours identique à celle de l'antiquité, puisque la culture est toujours dans le changement ; néanmoins, les principes essentiels de la culture chinois ne

⁶ François Julien, *Le détour et l'accès, Stratégies du sens en Chine, en Grèce*, Grasset, 1995, P. 9

changent jamais, au moins jusqu'à l'époque moderne. Par contre, la culture occidentale se compose essentiellement de deux cultures : celle issue de la Grèce et celle du judaïsme. La première a engendré la philosophie, la politique et la science contemporaine pour la culture occidentale, et la seconde est à l'origine de la religion dominante en Occident. Je peux dire ainsi que l'origine de la culture occidentale est dualiste. L'uniformité conduit une Chine vers l'immanence, la collectivité, l'harmonie, l'évitement de tout conflit, tandis que le dualisme en Occident a conduit occidentaux vers la transcendance, l'individualité, l'esprit de critique, l'affrontement de conflit... etc.

2.2. Collectivité et individualité

Le confucianisme est le courant le plus important dans la culture traditionnelle chinoise et, au cœur du confucianisme, c'est le *ren* qui joue un rôle principal. Qu'est-ce que le *ren* ? A Fan Chi qui lui avait posé cette question, Confucius a répondu : le *ren*, « c'est aimer les autres »⁷ (Livre XVII – L'art de gouverner) ; « Pratiquer le *ren*, c'est commencer par soi-même : vouloir établir les autres autant qu'on veut s'établir soi-même, et souhaiter leur réussite autant qu'on souhaite la sienne propre. Puise en toi l'idée de ce que tu peux faire pour les autres — voilà qui te mettra sur la voie du *ren* ! » (Livre VI – Des disciples). Evidemment, le *ren* désigne un bien qu'un homme peut faire à un autre. Se distinguant de la langue française, la langue chinoise est une langue idéographique. Le caractère chinois *ren* 仁 se compose de deux éléments: homme 人 et deux 二. Ainsi, on peut comprendre aisément par ce signe que les composantes du *ren* soient de nature relationnelle. Le *ren* incite à agir tout en restant sensible aux relations entre les personnes. Par conséquent, le *ren* a conduit les Chinois à se positionner toujours dans les relations, dont Confucius a défini les cinq principales : père/fils ; souverain/ministres ; époux/épouse ; frère aîné/frère cadet ; ami/ami. Généralement, les Chinois définissent toujours un individu dans un contexte de relations sociales. Il n'existe donc pas de notion d'individu absolu en Chine ; autrement dit, un individu n'existe pas sans un autre individu (ou d'autres individus) dans la pensée chinoise. Il n'existe que sous le

⁷ Je préfère la traduction « aimer les autres » à celle d'Anne Cheng, « aimer les hommes », en considérant que 'aimer les autres' est plus correct par rapport aux autres passages dans les *Entretien de Confucius* qui concernent le *Ren*.

regard des autres et par rapport aux autres. Si un individu chinois ne se définit pas, que ce soit consciemment ou pas, par rapport à la relation dans laquelle il devrait se positionner, il est très souvent condamné comme étant anormal ou étranger et une telle condamnation peut provoquer, dans certains cas, plus ou moins, une préoccupation chez cet individu. Par exemple, le fait qu'un adulte reste encore célibataire à âge jugé avancé suscite généralement une grande préoccupation dans la famille dont il est issu, et en même temps, il est souvent considéré comme anormal aux yeux des autres. Cette mise en exergue de l'importance des relations entre personnes permet aux Chinois de maintenir une société stable et favorise le développement de la collectivité. Cependant, c'est justement parce qu'on se concentre trop sur la collectivité qu'on délaisse souvent l'individualité dans la culture traditionnelle chinoise. Quand il y a conflit entre la collectivité et l'individualité, l'individualité se soumet toujours à la collectivité. Certes, en tant que courant opposé au confucianisme, le taoïsme valorise aussi l'individualité ; toutefois la conception de l'individu dans le taoïsme n'est pas la même que celle de l'Occident. L'individu taoïste a tendance à quitter le monde en-deçà. En tout les cas, dans la culture traditionnelle chinoise, le concept d'individualisme a souvent un sens négatif. Le mépris de l'individuel a par conséquent causé une attitude de servitude et un manquement de créativité chez les Chinois.

Tout à l'inverse de la Chine, qui méprise l'individu, l'individualisme est une donnée fondamentale dans la culture occidentale, une composante tellement cardinale dans le système de valeurs occidentales que parfois les occidentaux en oublie l'importance, selon Etienne Badimont⁸. Et jusqu'à aujourd'hui, l'individualisme reste encore un signe distinctif essentiel de l'Occident, comme le souligne Samuel P. Huntington. Même s'il faut attendre l'époque de la Renaissance pour voir émerger l'individualisme comme un thème moderne, les Occidentaux, depuis son antiquité, ont déjà tendance à observer et à étudier l'individualité, à la poursuite du précepte de Socrate : «Connais-toi toi-même ». Chez les Grecs jusqu'aux Stoïciens, la vie avait en effet pour but le perfectionnement de l'individu. Mais le salut, le but de la foi chrétienne, est lui aussi l'individu. Je peux dire que, dans la culture occidentale, dès son origine, c'est l'individu qui prime. Par contre, dans la culture chinoise, dès son origine,

⁸ Etienne Badimont, *Socrate ou Confucius – Essai sur le devenir de la Chine et de l'Occident*, Labénaudie, 1996, Mayenne, P. 28

c'est au contraire le collectif qui est valorisé. Badinmont écrit clairement à cet égard que *pour un esprit occidental, l'individu est une entité autonome qui se justifie pour elle-même, une monade au sens de Leibniz. Pour la Chine confucéenne au contraire, l'individu n'est que le centre d'un réseau de relations et doit pour exister aller au-delà de la conscience de sa personne pour se soumettre au collectif. L'individu chinois ne vaut que par les autres ou par l'image de lui-même que les autres lui renvoient. Différence tout à fait fondamentale par conséquent entre les deux cultures*⁹

L'individualisme engendre deux valeurs dominantes dans les sociétés occidentales à l'époque moderne : l'égalité et liberté, lesquelles sont les facteurs essentiels de la démocratie. Néanmoins, les excès de l'individualisme peuvent facilement conduire à l'égoïsme.

2.3. Harmonie et conflit

L'harmonie est une caractéristique fondamentale de la culture traditionnelle chinoise, comme on l'a analysé précisément dans le chapitre 2. Il n'est donc pas nécessaire de revenir sur ce sujet ici. Il faut souligner néanmoins que la raison pour laquelle l'harmonie occupe une place si importante en même temps dans la mentalité et dans la culture chinoise, c'est parce que, à l'exception de l'idée de «le Ciel et l'homme ne font qu'un» — l'harmonie entre le Ciel (la nature) et l'homme —, les Chinois ont aussi besoin d'une telle harmonie dans les relations entre les personnes afin de mieux maintenir leur réseau de relations collectives. C'est la raison pour laquelle Confucius prône le précepte «aimer les autres». L'harmonie est la nécessité de la collectivité.

En Occident, la situation est en tous points inverses. L'histoire occidentale n'est pas colorée par l'harmonie comme on l'a vu dans le cas de la Chine ; bien au contraire, l'histoire présentée par l'Occident est une histoire de conflits. Tout d'abord, l'esprit de critique provoque souvent les conflits ; ensuite, la confrontation entre la raison et la religion met aussi les individus occidentaux dans un état conflictuel ; enfin, le but de la conquête de la nature conduit les Occidentaux à entrer en conflit avec la nature. En outre, géographiquement, l'Europe est un lieu de conflits, en raison de ses composantes variées et diverses ; de

⁹ Etienne Badimont, *Socrate ou Confucius – Essai sur le devenir de la Chine et de l'Occident*, Labénaudie, 1996, Mayenne, P. 30

nombreux pays se combattent souvent pour des raisons variées. On ne peut pas oublier que les deux célèbres guerres mondiales avaient le même lieu d'éclatement et le même terrain de combat : l'Europe. Certes, le conflit a un sens négatif tant en Chine qu'en Occident, à cause de son facteur de ravages. Le conflit est cependant vu avec un côté positif en Occident, comme je l'ai souligné précédemment quand j'ai parlé du concept de conflit ; il est en effet un événement vital pour le progrès dans l'histoire occidentale. En Chine, pour maintenir l'harmonie entre les personnes ou entre l'homme et la nature, on agit à tout prix pour éviter le conflit. En Occident, bien au contraire, on accepte le conflit comme un phénomène inhérent et l'on se développe en faisant face au conflit.

2.4. Hiérarchie et égalité

En Chine, face à l'action, on s'interroge sur la façon de répondre à l'interrogation « qu'est ce que je dois faire ? » ; en Occident, bien au contraire, on s'interroge plutôt sur la question de savoir « qu'est ce que je veux faire ? ». Il est évident que cette divergence est issue des différences culturelles entre la Chine et l'Occident, que on a analysées précédemment. Les rôles et le statut de l'individu chinois dans la collectivité déterminent que ce dernier n'a que des devoirs ; il y a donc peu ou pas du tout de droit chez les Chinois. Dans la langue classique, il n'existe d'ailleurs aucune traduction possible du mot « droit », alors que celui de devoir possède une extraordinaire richesse sémantique, comme le soulignait Etienne Badimont. Cependant, en Occident, la conscience individuelle réclame logiquement le droit individuel. A l'inverse de la situation en Chine, les devoirs, lorsqu'ils existent en Occident, ne sont que la contrepartie des droits. En France, en 1793, dans la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, la bourgeoisie a annoncé le principe de la liberté et de l'égalité : « tous les hommes sont égaux par nature et devant la loi »¹⁰. Egalement, l'égalité est entendue par la Déclaration Universelle des droits de l'homme. Liberté et égalité, deux caractéristiques de l'individualisme, sont devenues deux valeurs dominantes de la société occidentale, comme Hegel l'a affirmait : *liberté et égalité sont les simples catégories auxquelles on a fréquemment réduit ce qui devrait être la détermination fondamentale ainsi*

¹⁰ *Dictionnaire Hachette*, Hachette, Paris, 2004, P. 434

que la fin ultime et le résultat de la constitution¹¹. Et l'égalité, comme l'écrivait Tocqueville, est la grande passion des sociétés démocratiques, au cœur du système international contemporain, dont la rhétorique et les principes se revendiquent comme démocratiques. En Occident, l'égalité est toujours une norme majeure de la société. A l'heure actuelle, on aborde encore quotidiennement, dans les sociétés occidentales, des sujets qui concernent l'égalité : l'égalité des chances, l'égalité entre homme et femme, l'égalité scolaire ...

La situation dans la société chinoise ancienne était tout le contraire ; l'ordre politique et social constituait la principale préoccupation du confucianisme. Afin de restaurer l'ordre et l'harmonie sociale, Confucius préconisait de s'appuyer sur cinq relations fondamentales : souverain/ministre ; père/fils ; époux/épouse ; frère aîné/frère cadet ; ami/ami. Un jour, le duc Jing de Qi a interrogé Confucius sur l'art de gouverner ; Confucius lui répondit : « Que le souverain agisse en souverain, le ministre en ministre, le père en père et le fils en fils. » (*Entretiens de Confucius*, livre XII – De l'art de gouverner). Cela veut dire que chaque individu doit jouer au mieux le rôle qu'on lui a imposé et ainsi, si chacun tient son rôle, l'ordre social sera rétabli. C'est en grande partie grâce à l'éducation et au rite (la loyauté, la piété filiale, la vertu d'humanité...) que Confucius tenta de façonner cet ordre social. Comment sont structurés les rôles dans les cinq relations ? Mencius le précisa comme suit : « entre père et fils, il devrait y avoir de l'affection ; entre souverain et ministre, il devrait y avoir de la droiture ; entre époux et épouse, il devrait être porté attention à leurs fonctions distinctes ; entre vieux et jeunes, il devrait y avoir un ordre convenable ; et entre amis, il devait y avoir de la fidélité »¹² (*Mencius — Teng Wen Gong I*). Dong Zhongshu, celui qui, dans la première dynastie de Han, renforça et systématisa le confucianisme de façon à ce qu'il serve de support idéologique à un empire unifié, alla plus loin, et préconisa « trois principes » pour les Chinois : « le ministre obéit et suit le souverain ; le fils obéit et suit le père ; l'épouse obéit et suit l'époux »¹³ (*Commentaire sur Printemps et Automnes*). Dès lors, un ordre hiérarchique est complètement établi dans la société chinoise. Au fur et à mesure du

¹¹ <http://perso.orange.fr/denis.collin/hegel539.htm> visité le 25/02/07

¹² En chinois : 父子有亲，君臣有义，夫妇有别，长幼有序，朋友有信”（《孟子·滕文公上》）

¹³ En chinois : 君为臣纲，父为子纲，夫为妻纲， issu de l'ouvrage de Dong ZhonShu intitulé « *Commentaire sur Printemps et Automne* » (《春秋繁露》).

renforcement de la domination du confucianisme à partir de la dynastie de Han, cet ordre hiérarchique s'est vu consolidé chez les Chinois, si bien qu'en Chine, on dit : « le ministre est obligé de mourir si le souverain le demande ; le fils s'immole si son père le veut »¹⁴. La tradition culturelle chinoise est une tradition de l'autoritarisme, comme l'estimait Li Shenzhi (李慎之), en reprenant le point de vue de Chen Yinke (陈寅恪), historien et chercheur en littérature classique. Jusqu'à nos jours, la hiérarchie et son compagnon, l'autorité, s'enracinent encore profondément dans la société chinoise, malgré la perte de certains repères culturels traditionnels. C'est une des raisons pour lesquelles l'autoritarisme (ou peut-être le totalitarisme, comme le souligne Simon Leys) peut bien fonctionner en Chine, une société ayant la plus grande population au monde, et le parti unique – le parti communiste – rester encore au pouvoir.

En résumé, la culture chinoise met l'accent sur un monde axé autour de l'homme, dépourvu de métaphysique et muni d'une morale des relations sociales, c'est-à-dire qu'il s'agit plutôt d'un monde intérieur de l'humanité. La culture traditionnelle chinoise vise à se cultiver soi-même afin de s'adapter au monde extérieur et atteindre finalement l'harmonie. Au contraire, la culture occidentale considère davantage un monde extérieur à l'humanité. Pour obtenir la liberté de l'individu, il faut conquérir la nature ; en conséquence, il est logique que cette conquête ait engendré la science, la technique, tout comme la démocratie, etc. Je me propose de conclure avec la citation de Liang Shuming : « L'une des cultures, celle de l'Est, repose sur la nature, l'autre, celle de l'Ouest, sur le travail de l'homme ; l'une cherche la paix, l'autre ne craint pas la guerre ; l'une se fonde sur la passivité, l'autre sur l'activité ; l'une parle de dépendance, l'autre, d'indépendance ; l'une maintient ce qui existe, l'autre le bouleverse par le progrès »¹⁵.

On voit donc à quel point sont remarquables les divergences qui existent au sein des cultures chinoise et occidentale. Pour collationner tous ces points, je propose, dans la figure ci-dessous, une manière graphique de distinguer la culture traditionnelle chinoise de la culture occidentale contemporaine.

¹⁴ En chinois : 君要臣死, 臣不能不死; 父要子亡, 子不能不亡.

¹⁵ Liang Shuming, *Les Cultures d'Orient et d'Occident et leurs philosophies*, P. 26

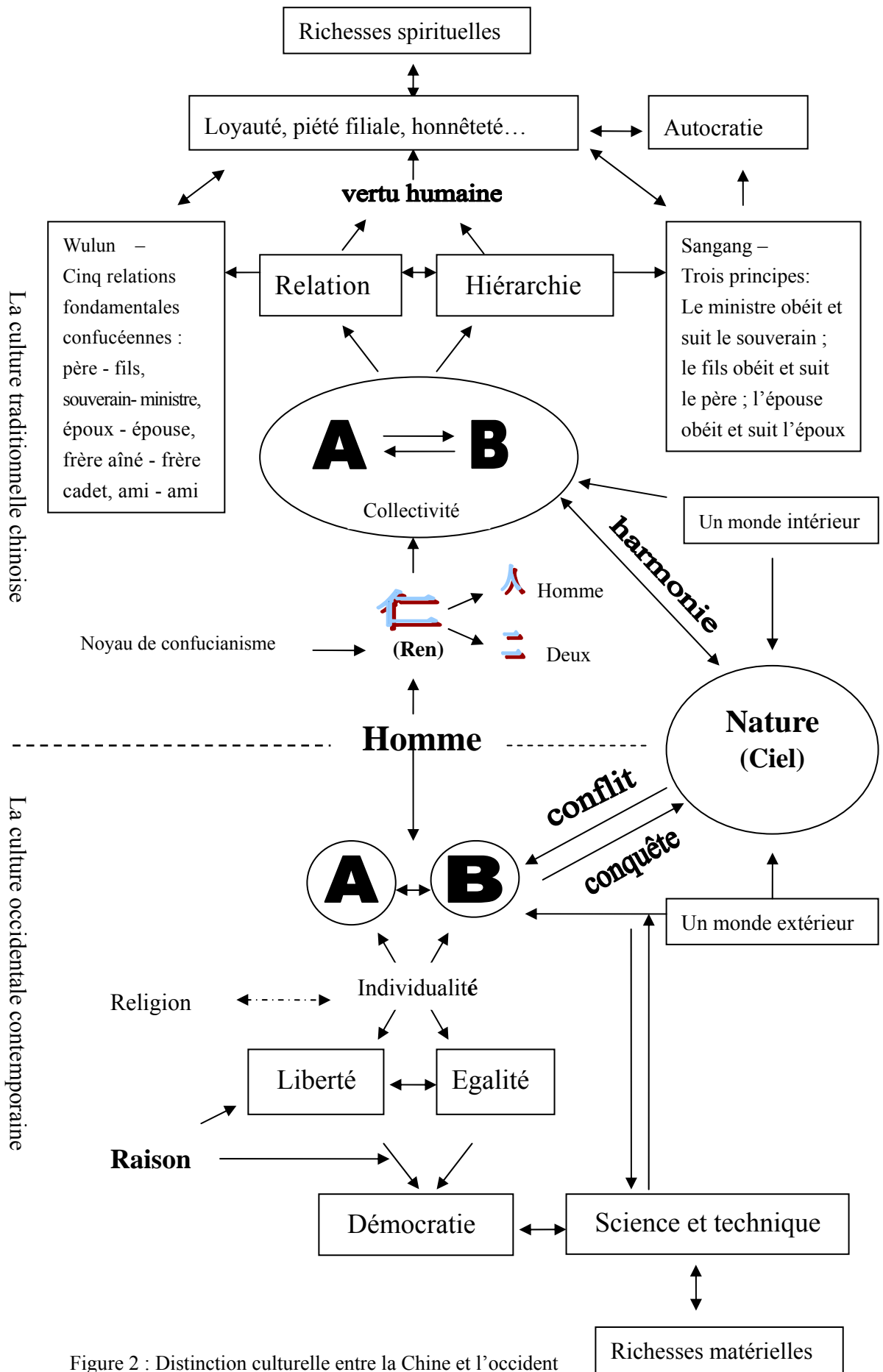


Figure 2 : Distinction culturelle entre la Chine et l'occident